

Le livre Dévarim

Ordinairement, les instructions que Moché adresse au peuple sont précédées de la formulation : « *D.ieu parla à Moché, en disant : “Parle aux enfants d’Israël...”* », ou par une formule similaire. Dans le Livre de *Dévarim* par contre, aucun énoncé de ce genre n’apparaît, mais uniquement trois brèves indications dans les trois dernières *parachiyot* : « *D.ieu parla à Moché* » (31, 14 ; 32, 48 ; 34, 4).

Ce Livre commence ainsi : « *Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël, de l’autre côté du Jourdain...* ». Les Sages disent alors : « *Les premières malédictions (dans Béhoukotai), Moché parle au nom de D.ieu, mais celles de Dévarim (dans Ki Tavo), il parle en son propre nom* » (*Méguila* 31/b) ; « *bien qu’elles furent empreintes d’inspiration divine* » (*Tossafot*). Ce livre entremêle alors deux sortes de textes : les *mitsvot*, qui de toute évidence furent ordonnées par D.ieu à Moché comme tous les autres commandements (voir Ramban, 1, 1), et des exhortations de la part de Moché, sans que D.ieu ne le lui ait ordonné, encourageant à respecter D.ieu, à L’aimer, à Le craindre et à observer Ses ordonnances (voir Or Hahaïm, 1, 1). Avant la mort de Moché, D.ieu lui ordonne d’écrire ses discours et d’ajouter ce Livre aux quatre premiers ; dorénavant, la Torah de D.ieu est composée de cinq Livres.

Pourquoi Moché parla-t-il de son propre chef ? Pourquoi D.ieu ne lui ordonna-t-Il pas de parler, ni ne lui dicta quoi dire ? Comment D.ieu permet-t-Il d’intégrer des passages composés par un être humain à Ses propres Livres ?

La réponse à ces questions peut apparaître à travers cet enseignement : « *Rebbi dit : “J’ai beaucoup appris de mes maîtres, mais davantage de mes amis...”* » (*Makot* 10/a). Comment est-il possible d’apprendre plus de ses amis que de ses maîtres ? Car le maître est contraint d’établir une distance entre ses élèves et lui-même, afin qu’ils le craignent et le respectent : « *De même qu’il y a une obligation d’honorer et de vénérer son père, ainsi il y a une obligation d’honorer et de vénérer son maître, même plus que son père. Les Sages ont dit : “Que la crainte de ton maître soit comme la crainte du Ciel !”* » (*Pirké Avot* 4, 12). Il est encore enseigné : « *Celui qui s’oppose à son maître est considéré comme s’il s’opposait à la Présence Divine* » (*Rambam Talmud Torah* 5, 1). Cette distance peut donc restreindre l’élève et l’empêcher de poser toutes ses questions. Par contre, les élèves entretiennent entre eux un rapport d’égal à égal, sans barrières, et ils peuvent examiner l’étude de façon décontractée et sans gêne. Ils apprennent alors l’un de l’autre plus qu’ils n’ont appris du maître. Pour cette raison, ‘Honi Haméaguél affirme : « *Soit une ‘havrouta [camarade d’étude], soit la mort !* » (*Ta’anit* 23/a).

Voici comment les juifs étudiaient la Torah dans le désert : « *Moché pénétrait dans sa tente et Aharon le rejoignait. Moché lui lisait une première fois le verset qui lui avait été révélé, le commentait et l’expliquait. Ensuite Aharon se retirait pour se placer à la droite de Moché, venaient alors Eléazar et Itamar, les fils d’Aharon, auxquels Moché lisait le verset de la même manière qu’il l’avait fait pour Aharon. (...) Les soixante-dix anciens pénétraient alors sous la tente de Moché et il enseignait le verset. (...) Enfin, c’était au tour du peuple. (...) Le peuple l’entendait en fin de compte quatre fois également, il se dispersait ensuite pour étudier en petits*

groupes ce qu'ils avaient entendu de l'intermédiaire, et ils consignaient les versets sur des parchemins. Sur ce, des représentants passaient parmi tout le peuple d'Israël pour enseigner et réviser, jusqu'à que tous sachent parfaitement la teneur de chaque commandement et en connaissent le texte par cœur... » (Rambam, introduction sur la Michna, basé sur Erouvin 54 et Sifri Vayikra 25, 1).

Ainsi, le Saint béni soit-Il est le Maître et les juifs, Moché inclus, sont les élèves. Les juifs se doivent de Le craindre de façon absolue. Quand Il leur a parlé au Sinaï, ils furent effrayés, comme il convient devant le Maître du monde. Ils n'osèrent même plus continuer à L'écouter, et à plus forte raison qu'ils n'osèrent pas Lui poser de questions. Par contre, Moché était un élève de D.ieu, comme le sont tous les juifs. De lui, ils pouvaient recevoir des leçons sans éprouver d'inquiétude et lui exposer leurs interrogations. Ses paroles sincères eurent alors sur le peuple un impact unique en son genre. En effet, aucun livre n'exprime de tels discours chaleureux, de telles exhortations sublimes à Le craindre et à L'aimer, à suivre Sa Torah, comme le fait le livre de *Dévarim*. Il est une hymne glorieuse à D.ieu, où Moché leur rappelle les puissants miracles qu'Il a produits devant eux, les infinis bienfaits qu'Il a accomplis à leur égard, Son immense patience et magnanimité. De plus, les juifs se sont souvent rebellés contre Moché, et ont même provoqué sa mort dans le désert. Moché pour sa part, n'évoqua leurs offenses qu'en les effleurant, se comportant avec eux comme un ami fidèle. On ne trouve nulle part une personne, avec un tel effacement, avec tant de bonté et de modestie. Ses paroles laissèrent alors un effet heureux, puissant et éternel sur le peuple.

Lorsque D.ieu entend les sublimes discours de Moché, Il les valorise, ainsi que son auteur, et demande à les lier aux quatre premiers livres de la Torah. Il honore ainsi Son fidèle serviteur et Se comporte, si on peut dire, comme un maître vis-à-vis de son élève : « *Rabbi Eléazar ben Chamoua dit : "Que l'honneur de ton élève soit comme ton propre honneur !"* » Les paroles de l'élève, Moché, deviennent alors aussi importantes, si l'on peut dire, que celles du Maître, D.ieu.

Ce geste honorifique ne concerne pas exclusivement Moché, mais tout maître voué à D.ieu et à sa communauté : « *Les paroles des sages sont affectionnées comme les paroles de la Torah, et même plus* », (Talmud de Jérusalem *Bérakhot* 1, 4). En fait, toutes les paroles des Sages sont incluses dans la Torah donnée au Sinaï : « *D.ieu dit à Moché : "Monte vers Moi sur la montagne, et reste là; Je te donnerai des Tables en pierre, la Torah et la Mitsva que J'ai écrites pour leur instruction* » (*Chémot* 24, 12). « *Rabbi Chimon ben Lakich dit : "Les Tables en pierres – ce sont les Dix Commandements. La Torah – c'est le texte [des cinq Livres de Moché]. La Mitsva – ce sont les enseignements oraux. Que J'ai écrites – ce sont les Livres des prophètes et les Hagiographes. Pour leur instruction – c'est le Talmud. Cela nous apprend que l'intégralité de la Torah fut donnée à Moché au Sinaï* » (*Bérakhot* 5/a).